

A man with a beard and glasses, wearing a tan jacket over a blue shirt, and a woman with blonde hair, wearing a patterned top, are looking off to the right against a clear blue sky. The man's hand is on the woman's shoulder.

# arte Noces d'or

UNE FICTION DE **NADER T. HOMAYOUN**  
AVEC ALICE TAGLIONI, BABAK HAMIDIAN, HÉLÈNE VINCENT, BERNARD VERLEY,  
CHRISTA THERET, STANLEY WEBER  
(FRANCE, 2019, 93MN)

**Vendredi 13 septembre à 20.55**  
Et sur [arte.tv](https://www.arte.tv) du 6 septembre au 12 octobre 2019



**Pour ses 50 ans de mariage, Alix, atteinte de la maladie d'Alzheimer, invite son amant iranien à la fête. Une comédie débridée truffée de différends amoureux et de quiproquos culturels avec Alice Taglioni, Hélène Vincent et Christa Theret. Dans le sillage de sa précédente fiction, *Les pieds dans le tapis*, Nader T. Homayoun fait dialoguer les cultures iranienne et française dans un récit truculent entre secrets de famille et tensions géopolitiques.**

Pour célébrer les noces d'or d'Octave Saint-Cast, ambassadeur à la retraite, et de sa femme Alix, famille et amis sont invités à passer un week-end dans leur grande demeure bourgeoise. Mais Alix, atteinte de la maladie d'Alzheimer, a oublié qu'elle est mariée avec Octave et a convié à la fête son amant Farhad, un ancien militaire iranien, malade comme elle. Les deux septuagénaires roucoulent, amoureux comme au premier jour, sous les regards éberlués de Dora, la fille d'Octave et d'Alix, et

d'Iradj, le fils de Farhad. Pendant ce temps, la demeure, qui accueille d'autres invités très politiques, est surveillée par des agents du Mossad... Autour d'une galerie de personnages savoureux (une fille aînée psychorigide, une petite sœur paumée, un père prisonnier de son statut social, deux agents du Mossad complètement foutraques...), le film s'affirme aussi comme une ode à la mémoire – perdue ou retrouvée – et à la filiation.



## Entretien avec le réalisateur et scénariste Nader T. Homayoun

**Après un court métrage et un documentaire (*Iran, une révolution cinématographique*), Nader T. Homayoun réalise son premier long métrage de fiction, *Téhéran*, qui obtient le prix de la Semaine de la Critique à la Mostra de Venise en 2009 et la fiction *Les pieds dans le tapis*, multi-primée au festival de Luchon en 2016. En marge de ses activités, il préside l'association «Cinéma(s) d'Iran» dédiée à la promotion du cinéma iranien à travers un ciné-club mensuel et un festival annuel.**

**Comme *Les pieds dans le tapis*, votre précédente fiction pour ARTE, *Noces d'or* met en scène des Iraniens perdus sur fond de paysage français...**

Nader T. Homayoun : Dans *Les pieds dans le tapis*, on se moquait de la rigidité et des paradoxes de la bureaucratie française autour d'une histoire de cadavre à rapatrier en Iran. Ici, on se penche sur un autre microcosme : une famille de la haute bourgeoisie. Le ressort dramatique est le même : des

étrangers débarquent sur une autre planète et essaient d'en comprendre les codes. Je pense que cela vient du fait que je suis moi-même en France dans une position de perpétuelle découverte, bien que j'y sois installé depuis longtemps. Tout comme Négar Djavadi, la coscénariste du film : elle vit ici depuis ses 11 ans, mais elle est toujours en train d'essayer de comprendre ce pays. Nous observons la France avec un point de vue spécifique, car nous ne savons plus si nous sommes iraniens, français, ou les deux. On regarde les choses à distance, comme des chercheurs qui ont recours aussi au microscope pour découvrir l'inattendu.

**C'est dans ce sens que vous utilisez la caricature ?**

Grossir le trait, c'est un élément comique majeur. Le succès des *Pieds dans le tapis* m'a convaincu que la comédie pouvait être un genre intéressant pour transmettre une vision sérieuse du monde. L'important est de ne pas être caricatural, là est toute la nuance ! Pour cela, il faut impérativement respecter ses personnages et

compatir avec eux. Ils peuvent être grotesques, mais leurs failles doivent faire résonner quelque chose en nous.

**Cette histoire de secrets de famille est aussi une comédie géopolitique. Comment en êtes-vous arrivé à mêler ces deux thématiques ?**

Le film s'apparente à une galerie de masques où se rencontrent la France, l'Iran, Israël, le terrorisme... et un homme politique français de premier ordre. Le fil qui les relie est la mémoire. D'abord au travers de la maladie d'Alzheimer : la mémoire d'Alix Saint-Cast s'estompe de jour en jour, mais elle agit comme un révélateur, en faisant surgir la vérité. Ce thème de la mémoire familiale prend une dimension internationale car son mari est un ancien diplomate. Lui-même est d'ailleurs en train d'écrire ses mémoires, et y réécrit l'histoire à son avantage. Plus profondément, le film montre comment la mémoire s'efface d'une génération à l'autre. Farhad, le vieux militaire iranien, appartient à un monde qui tend



à disparaître dans l'oubli. Sa petite-fille ne connaîtra jamais son passé, et même son fils a du mal à recoller les morceaux. C'est une question qui me préoccupe beaucoup, car les nouvelles générations iraniennes n'ont plus accès à une certaine partie de leur histoire. Elles doivent bâtir leur identité et leur avenir sur un socle bancal.

**Séquence diaporama, montage alerte... : la réalisation est inventive... Comment avez-vous travaillé le rythme du film, très enlevé ?**

Je voulais un film trépidant. L'inspiration vient essentiellement des deux grands auteurs de boulevard que sont Feydeau et Labiche, et des *screwball comedies* (comédies loufoques américaines). Dès l'écriture, nous voulions tendre vers ce modèle : des personnages excentriques en totale liberté, une action ultrarapide, des dialogues qui fusent sans se répondre... J'ai montré ces films aux acteurs, je leur ai demandé de s'en inspirer dans leur rythme de jeu et de croire dur comme fer à ce qu'ils faisaient, même lorsque les situations n'étaient pas réalistes. Dans ce type de registre, il faut y aller à fond, sinon votre château de cartes s'écroule.

**Malgré tout, le comique laisse progressivement la place à l'émotion...**

En filigrane, c'est aussi une comédie romantique. Des couples se défont, d'autres se forment. Je crois que l'émotion tient en grande partie au personnage d'Alix. Hélène Vincent a réussi à jouer cette femme malade avec légèreté, en lui insufflant poésie et vitalité. Il y a aussi Iradj (Babak Hamidian), le seul personnage à peu près sensé, qui est un repère pour le spectateur dans ce monde de fous. C'est un homme en quête d'identité : il a perdu son statut de médecin, il est divorcé, son père est atteint d'Alzheimer et sa fille répond en français quand il lui parle en persan ! Malgré tout, il conduit les autres vers davantage de raison et d'ouverture, en particulier Dora (Alice Taglioni), un personnage que nous avons imaginé comme une quintessence de la beauté et de l'élégance française, et qui au début du film, ne lui serre même pas la main.

Propos recueillis par Jonathan Lennuyeux-Comnène

## Négar Djavadi, co-scénariste

Née en Iran en 1969 dans une famille opposée au régime du Shah puis de Khomeiny, Négar Djavadi fuit la révolution islamique avec sa mère et ses deux sœurs pour la France à l'âge de onze ans. Après des études de cinéma à Bruxelles, elle enseigne à l'Université Paris 8. Scénariste, monteuse et réalisatrice, elle est lauréate du Trophée du meilleur premier scénario du CNC en 2005 pour le long métrage *Après la pluie les amoureux*. En 2016, elle publie son premier roman, *Désorientale*, pour lequel elle remporte le Prix du Style du label Plume et Plomb la même année. En 2018, elle co-écrit le téléfilm *Jacqueline Sauvage : c'était lui ou moi*.





## Entretien avec Alice Taglioni

**Habituée des comédies et révélée dans le registre plus grave de *L'annonce* (2006), Alice Taglioni insuffle, dans l'univers imprévisible et loufoque des noces d'or de ses parents, une note de douceur et de mélancolie à la bourgeoisie rigide de Dora Saint-Cast.**

### Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario de *Noces d'or* ?

Alice Taglioni : Un mélange de tons intrigant, un climat à la fois loufoque et touchant. D'un côté, l'histoire d'une famille qui se retrouve confrontée à la maladie, et de l'autre, un esprit comique à la Feydeau, un rythme et une précision qui me faisaient penser à Francis Veber. Derrière le rire affleuraient des sujets plus graves comme la névrose familiale, le mensonge, les carcans dont on peut hériter. L'originalité du scénario consiste aussi à faire vivre aux personnages des expériences marquantes, mais avec légèreté. J'étais heureuse de travailler avec Nader T. Homayoun, dont j'avais trouvé le précédent film, *Les pieds dans le tapis*, poétique et bien mis en scène.

### Comment voyez-vous votre personnage ?

Dora Saint-Cast est assez différente de ce que j'ai pu jouer auparavant. C'est une femme froide, plutôt désabusée, renfermée sur elle-même, du moins au départ. Elle cherche sa place entre une mère malade, un père pesant, une sœur paumée et un frère inconséquent.

Elle essaie de tenir le rôle de l'aînée comme elle l'a toujours fait, mais elle se retrouve déstabilisée dans ses repères. Elle choisit d'en prendre son parti et de vivre cette expérience comme une libération. J'ai tenu à la rendre plus douce, moins cinglante qu'elle ne l'était dans le scénario.

### À travers sa rencontre avec Iradj, elle apprend l'altérité...

Oui, finalement ils vivent la même situation : ils s'occupent chacun d'un parent malade et cette expérience les rapproche. Ils apprennent tous les deux des vérités importantes sur eux-mêmes et sur leur histoire. Au cours d'une scène très forte, Iradj raconte comment il a vécu, en tant que médecin, les manifestations de 2009 à Téhéran. Au cours de cet échange, leur relation prend une autre dimension. C'est là que réside aussi la richesse du regard de Nader T. Homayoun. Ce film, léger en apparence, raconte un pan de l'histoire de l'Iran et de son peuple.

## Un casting en or

Nader T. Homayoun réunit pour *Noces d'or* un casting de choix avec les parents Saint-Cast, **Hélène Vincent** (*L'embrasse pas*, *La vie est un long fleuve tranquille*, *Quelques heures de printemps*) et **Bernard Verley** (*L'Amour l'après-midi*, *Grâce à Dieu*). Dans le rôle des enfants, **Christa Theret** (*LOL*, *L'homme qui rit*) et **Stanley Weber** (*Pieds nus sur les limaces*, *L'Origine de la violence*) aux côtés d'Alice Taglioni. L'acteur iranien **Babak Hamidian** (*Bodyguard*, *Les pieds dans le tapis*) est entraîné malgré lui dans cette folle histoire de famille en tant que fils de l'amant d'Alix Saint-Cast. À noter la participation remarquée de **Michel Vuillermoz** de la Comédie-Française dans le rôle insolite de Bernard.

## LISTE ARTISTIQUE

Dora Saint-Cast.....	Alice Taglioni
Iradj Mozafari.....	Babak Hamidian
Alix Saint-Cast.....	Hélène Vincent
Octave Saint-Cast.....	Bernard Verley
Célestine Saint-Cast.....	Christa Theret
Fabrice Saint-Cast.....	Stanley Weber
Farhad Mozafari.....	Nasser Memarzia
Françoise.....	Marie-Bénédicte Roy
VGE.....	Philippe Morier Genoud
Siri.....	Sara Soulié

Avec la participation de Michel Vuillermoz de la Comédie-Française dans le rôle de Bernard

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	Nader T. Homayoun
Scénario et dialogues.....	Négar Djavadi, Nader T. Homayoun
Image.....	Stéphan Massis
Son.....	Cédric Deloche, Nicolas Bouvet-Levrard, Gildas Mercier
Montage.....	Mike Fromentin
Musique.....	Christophe Julien
Produit par.....	Nicolas Blanc
Coproduction.....	ARTE France, Ex Nihilo

Avec la participation de TV5 Monde  
Avec le soutien de l'ANGOA, la PROCIREP  
Et le soutien de Cîclîc - Région Centre-Val de Loire en partenariat avec le CNC  
(France, 2019, 93mn)

Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**  
Chargée de programmes : **Isabelle Huige**

Contacts presse :  
Grégoire Hoh / 01 55 00 70 48  
Charlotte Corniot / 01 55 00 76 32  
Valentine Sanquer / 01 55 00 76 77  
g-hoh@arteFrance.fr  
c-corniot@arteFrance.fr  
v-sanquer@arteFrance.fr

 @ARTEpro